

Alpinisme : “positive” attitude

Les forçats de la langue de bois ou les adeptes indécrotables de la méthode Coué

Arguments angéliques, minimalistes ou tout simplement bidon

- « *A l'heure actuelle, aucune substance connue ne semble pouvoir améliorer le comportement du grimpeur* » [alors pourquoi le dopage améliore-t-il les cyclistes dans les étapes de montagne avec 4 cols dépassant 2 000 m ?]
- « *Les enjeux financiers restent modestes* » [l'argent n'est pas la motivation première du dopage, elle est devancée, et de loin par l'ego de la compétition]
- « *Les valeurs de la montagne sont antinomiques avec le dopage* » [les alpinistes sont des hommes et des femmes, pour quelle raison mystique seraient-ils épargnés ?]
- « *L'alpinisme ne fait pas partie de la culture du dopage* » [dès les premières ascensions les alpinistes prenaient des trucs contre le froid, la fatigue...]
- « *Le dopage existe là où il y a compétition, ce qui n'est pas le cas en alpinisme* » [l'esprit de compétition et de performance est omniprésent depuis le début des années 1950 ; des titres évocateurs : “*Premier huit mille*” (1950), “*Record à l'Himalaya*” (1955)]

Alpirando (revue mensuelle sur la montagne) : « *La Fédération française de montagne et d'escalade (FFME) a adopté les règlements de la lutte contre le dopage préconisés par le secrétariat de la Jeunesse et des Sports. Donc contrôles pendant les compétitions selon les règlements, plus d'autres à l'improviste. Jusqu'à présent aucun échantillon positif. A l'heure actuelle, aucune substance dopante connue ne semble pouvoir améliorer le comportement d'un grimpeur.* » [Alpirando, 1990, n° 130, mars, p 22]

Dr Louis Delezenne (France), médecin de la Fédération française de football : « *Une dernière remarque enfin : lors d'une discussion de la Commission doping du Haut-Commissariat, certains admettaient le doping en période de guerre, soit – mais aussi dans l'alpinisme, où pourtant une restriction me semble pertinente : admettre le doping non pas pour la victoire, mais seulement comme ration de sauvetage quand le retour est impossible sans cela.* » [in « Considérations actuelles sur le doping ». – Méd. Ed. Phys. Sport, 1963, 37, n° 4, pp 32-38 (p 38)]

Eric Escoffier (France), himalayiste : « *Grimper avec de l'oxygène aujourd'hui, c'est tricher ; je ne vois pas de différence avec Ben Johnson.* » [L'Équipe Magazine, 29.10.1988]

Paul Herr (France), journaliste : « *Si l'alpinisme ne permet pas l'homologation de records ni la désignation de champions, l'esprit de compétition existe néanmoins dans ce sport si particulier.* » [Sport-Sélection, 1954, n° 27, juillet, p 135]

Dr Jean-Pierre Herry (France), médecin fédéral de la Fédération française de montagne et d'escalade (FFME) : « *A l'heure actuelle, aucune substance dopante connue ne peut améliorer le comportement du grimpeur en période d'entraînement ou au moment des compétitions.* » [Tonus, 12.12.1989, p 8]

COMMENTAIRES JPDM – Le dopage est surtout efficace sur le rendement de la machine humaine. Il n'y a donc aucune raison physiologique, morphologique, technique ou mentale qui ferait que les médocs de la performance seraient inopérants chez les alpinistes ; visiblement ceux qui mettent en avant l'incompatibilité des substances dopantes afin d'améliorer l'efficacité d'un grimpeur révèlent leur ignorance criarde du dopage.

Sylvain Jouty (France), écrivain et ancien rédacteur en chef *d'Alpinisme et randonnée* : « *Aujourd'hui, ce sont les formes les plus sportives et les plus intenses (escalade ou ski-alpinisme de compétition) qui sont les plus sujettes au dopage. Heureusement, elles demeurent marginales et les enjeux, notamment financiers, restent modestes.* » [in « Montagne. Les grandes premières ». – Paris, éd. Sélection Reader's Digest, 2000. – 207 p (p 149)]

Erhard Loretan (Suisse), himalayiste (les « 14 » 8 000 m) : « *Quatre-vingt-dix pour cent des 600 personnes qui, à ce jour, ont atteint le sommet de l'Everest ont utilisé l'oxygène. Il faut jouer le jeu de la haute altitude. Seuls ceux qui sont capables de monter sans bouteilles doivent pouvoir effectuer cette ascension. Les autres se dirigeront vers des sommets moins élevés.* » [Le Monde, 16.05.1997]

Jack Plunkett (France), journaliste : « *Ceux qui ont fait de l'alpinisme auront sans doute reçu de leur guide de ces petites pilules de strychnine ; ils n'en sont ni mort, ni devenus dingues.* » [Match L'Intran, 22.05.1928 (n° 85)]

Dr Jean-Paul Richalet (France), physiologiste et médecin du sport de montagne : « *Je crois que le dopage existe là où il y a compétition, ce qui n'est pas le cas de l'alpinisme* » [Libération, 23.01.1997]

COMMENTAIRES JPDM – Sauf que de tout temps, l'esprit de compétition fait partie intégrante des courses en haute montagne. Le journaliste Paul Herr du mensuel *Sport Sélection* des années 1950 en témoigne : « *Si l'alpinisme ne permet pas l'homologation de records ni la désignation de champions, l'esprit de compétition existe néanmoins dans ce sport si particulier.* » [Sport Sélection 1954, n° 27, juillet, p 135]

De même, deux ans plus tôt, Jean-François Tourtet, journaliste et alpiniste amateur, avait fait le même constat : « *Aujourd'hui, la montagne est morte. Du monde de nos rêves, on a fait un "alpinodrome", un gymnase de glace et de rocher, aux agrès catalogués et munis de pitons. La compétition s'est installée en maîtresse.* » [in « Les alpinistes de demain grimperont au chronomètre. – Sport-Digest, 1952, n° 41, avril, p 62]

Jean-François Tourtet (France), journaliste et grimpeur amateur : « *Aujourd'hui, la montagne est morte. Du monde de nos rêves, on a fait un "alpinodrome", un gymnase de glace et de rocher, aux agrès catalogués et munis de pitons. La compétition s'est installée en maîtresse.* » [in « Les alpinistes de demain grimperont au chronomètre. – Sport-Digest, 1952, n° 41, avril, p 62]

Francis Younghusband (Grande-Bretagne), président du *Comité de l'Everest britannique* en 1921, coordonna les expéditions britanniques à l'Everest en 1921, 1922 et 1924 :

- « *Celui qui monterait à l'Everest sans oxygène serait considéré comme ayant accompli une action plus belle que celui qui y monterait en utilisant l'oxygène.* »
[L'épopée de l'Everest .- Paris, éd. Arthaud, 1947 .- 340 p (p 109)]
- « *Il semblait impossible à plusieurs hommes de science que le sommeil ne pût jamais être atteint sans aide artificielle.* » [in « L'épopée de l'Everest ». – Paris, éd. Arthaud, 1947. – 340 p (pp 109-110)]

